

Zeitschrift: Rapport annuel / Musée National Suisse

Herausgeber: Musée National Suisse

Band: 30 (1921)

Rubrik: Acquisitions par voie de dépôts, d'échanges, etc.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Llegs.

M^{me} *Anna Haerry, Zurich*: Capuchon de lampe peint à l'aquarelle, représentant la Paradeplatz à Zurich; 1^{re} moitié du XIX^e siècle.
— Miniature à l'huile représentant Elisabeth Hofman de Islikon (Turgovie), 1827.

Acquisitions par voie de dépôts, d'échanges, etc.

1. Dépôts.

M. *E. Rothpletz à Genève*: Pipe en porcelaine peinte avec représentation de „Des Sängers Fluch“ d'après la poésie de L. Uhland et une dédicace, 1843.

2. Dépôts légaux.

Administration de la gare des marchandises à Zurich: Plaque de fourneau en fonte avec sujet tiré de l'histoire de l'enfant prodigue et différentes devises; probablement du Tessin, 2^{me} moitié du XVI^e siècle. — Crêmaillère en fer forgé du XVI^e siècle.

Administration fédérale du matériel de guerre à Berne: Bouche de canon en bronze de 2 livres, d'après le système Gribauval, 1797, pièce d'artillerie bernoise. — Idem, obus de 12 livres, ordonnance fédérale de 1853, Bâle-ville 1854. — Mortier de 50 livres, ordonnance fédérale de 1856. — Bouche de canon en bronze de 4 livres, ordonnance fédérale 1864, artillerie de montagne. — Deux canons en fonte d'acier de 4 livres avec obturation de Frédéric Krupp à Essen, vers 1860. — Canon de bronze modifié de 12 livres, artillerie de position, ordonnance

fédérale 1864, et avant-train. — Idem, ordonnance fédérale 1867, avec avant-train. — Canon de 12 cm., artillerie de position, ordonnance fédérale 1869, avec avant-train. — Mitrailleur française, modèle 1870/71, don de la République française à la Confédération, 1871. — Canon de bronze modifié en „caponnière“, 8,4 cm., ordonnance fédérale 1886/1890. — Canon de 7,5 cm., ordonnance fédérale 1883/1893, artillerie de montagne. — Toutes ces pièces avec affûts et accessoires. — Deux affûts, système Gribauval, ordonnance fédérale 1810/1819, pour pièce de 12 livres, avec avant-train. — Idem pour pièce de 6 livres. — Deux affûts pour artillerie de montagne, ordonnance fédérale 1848. — Boulets pleins en fonte de 2, 4, 6, 12 et 50 livres. — Boulets creux en fonte, bombes de mortiers et d'obusiers de 10, 20 et 24 livres; gâgousses, toutes de la première moitié du XIX^e siècle. — 24 grenades, shrapnels, etc. à l'ordonnance fédérale de 1862 à 1900. — Allumoirs à percussion et à temps pour les pièces ci-dessus mentionnées, 2^{me} moitié du XIX^e siècle.

3. Echanges.

- MM. A. Bolleter, Zurich: Peinture à l'huile. Portrait en buste de Frédéric de Graffenried, capitaine au service des Etats-Unis de Hollande, 1709, gouverneur de Sumiswald en 1719, daté 1710.
- Théodor Fischer, à Lucerne: Figure en porcelaine de Zurich représentant un jardinier, XVIII^e siècle.
- Frédéric Girtanner, à Zurich: Broderies en laine avec représentations allégoriques, aux armes des Schneeberger-Müller, datée 1607, Zurich.

Musée historique de St-Gall: Portrait en cire sur plaque d'ardoise par Beat Bodenmüller, représentant une dame Fuchs de Baden, 1^{re} moitié du XIX^e siècle.

M. Ad. Lawinsky, à Zurich: Peintures à l'huile de J.-P. Arter de Zurich (1797 à 1839): portrait du peintre et portrait de sa femme, 1837, — portrait du même avec sa femme et ses enfants, aquarelle vers 1820. Le tout de Zurich.

* * *

L'extrême modicité des crédits mis à notre disposition pour l'achat d'antiquités a engagé l'administration du Musée à étudier

la possibilité d'échanger des doublets ou des pièces de moindre valeur contre d'autres présentant un intérêt pour nos collections. Le résultat de ces échanges a été des plus satisfaisants. Comme on a pu voir par la liste précédente, le Musée a acquis de cette façon un certain nombre de portraits, de techniques différentes, en particulier un buste en cire d'une dame Fuchs de Baden par Beat Bodenmüller, bourgeois d'Einsiedeln, où cet art était particulièrement en honneur. Bodenmüller, né en 1795 ou 1796, sculpteur et peintre de profession, devint plus tard maître de dessin à Baden où il mourut en 1836. Il est surtout connu par ses petits vases à boire en buis, finement sculptés, par ses médaillons de contemporains notoires (K. F. de Bonstetten; Jean-Jacques Hess; Henri Zschokke; Hans-Georg Naegeli; H. Pestalozzi; Paul Usteri, etc.) et par les bustes de Usteri et de Pestalozzi. Grâce à ce portrait en cire d'une bourgeoise de Baden, dont la famille s'est éteinte en 1870, le Musée possède actuellement un bon spécimen de son art. — Trois autres portraits à l'huile et à l'aquarelle proviennent de la famille du peintre zuricais bien connu J.-P. Arter qui s'est acquis une renommée spéciale par ses peintures représentant de vieilles coutumes zuricoises et des vues de la ville. Aussi est-il tout naturel que les portraits de sa famille aient une place au Musée. Mentionnons encore une très jolie statuette de jardinier qui vient heureusement enrichir notre collection, encore peu nombreuse, de statuettes de l'ancienne fabrique de Schooren. Enfin citons encore une tapisserie comme en brodèrent souvent les femmes de la Suisse orientale au XVI^e et au XVII^e siècle pour recouvrir des coussins, des meubles et pour servir de tapis. La plupart de ces broderies témoignent de plus d'habileté que de bon goût. Mais notre broderie est destinée à commémorer un événement qu'il ne sera pas sans intérêt de rappeler brièvement ici.

Durant la peste de 1606, mourut Maria Müller, femme du Junker Henri Schneeberger, habitant Schlegelgasse (aujourd'hui Ankengasse) à Zurich. Elle fut enterrée dans le cimetière du Grossmünster. Quel ne fut pas l'étonnement et l'effroi des habitants de la maison et des voisins, lorsqu'au milieu de la nuit suivante la prétendue morte annonça son retour en tirant la sonnette, en criant et en frappant sans arrêt. D'abord ses proches s'enfuirent ou se cachèrent devant ce revenant, puis ils s'enhardirent et s'appro-

chèrent de leur ancienne maîtresse. Mais bientôt l'effroi se changea en joie, lorsque la ressuscitée raconta que, durant la nuit, le fossoyeur du Grossmünster et son valet avaient ouvert sa tombe afin de lui voler ses bijoux. C'est alors qu'elle s'était éveillée, et lorsqu'elle s'était levée, les pillards s'étaient rapidement enfuis. Telle est la tradition. La vérité est probablement beaucoup plus simple. Dans ces temps de peste, où les morts étaient si nombreux, on ne se donnait plus la peine de mettre les corps dans des cercueils: les cadavres enveloppés dans un simple drap étaient recueillis le soir dans un char, dont les roues étaient entourées de feutre, et jetés dans la fosse commune sans aucune cérémonie religieuse. Il est probable que la prétendue morte, qui était simplement en léthargie, avait été réveillée par le froid de la nuit et avait repris ses sens.

Maria Müller avait épousé, le 2 novembre 1590, à la cathédrale le Junker Henri Schneeberger. Elle vécut encore une dizaine d'années après cette première inhumation. Son mari mourut le 17 août 1618. Les Schneeberger appartenaient aux familles patriciennes les plus riches et les plus connues de Zurich. Le ménage habitait la maison „im Schlegeli“.

Karl Stichler avait mentionné dans la „Neue Zürcher-Zeitung“ du 23 juillet 1905, n° 202, l'existence dans cette famille d'une tapisserie destinée à commémorer cet évènement, mais cette pièce passait alors pour perdue. Elle devait représenter, en haut, la résurrection du Christ et la fuite des gardiens du tombeau; au centre, une femme nue voilée appuyée sur un crâne, un sablier à côté d'elle, et d'une part les armes Schneeberger, de l'autre celles des Müller. Sous l'image principale se lisait l'inscription: „Mortificatio autem nostri per Christum gloriosae vitae est initium, 1607, S. S.“. Cette description correspond à peu près exactement à la pièce retrouvée, qui figure une représentation allégorique de la brièveté de la vie, de la mort et de la résurrection. Au premier plan, sous un arbre, est assis un enfant (et non une femme) qui s'appuie du bras droit sur un crâne: c'est l'allégorie habituelle du peu de durée de la vie. En arrière est une fosse: allusion à la mort. Dans la main gauche, l'enfant tient une pomme, qui est le fruit de l'arbre du péché par lequel la mort a été introduite dans le monde et pour lequel l'homme a été chassé du Paradis, repré-

senté lui même par un paysage arrosé par un fleuve dans lequel se trouvent toute sorte d'animaux. A gauche de l'enfant est placé un sablier ailé, symbole du temps qui fuit. A l'arrière-plan du sujet central, au sommet d'une colline d'où coulent les fleuves du Paradis, se voit la Jérusalem céleste rendue à l'humanité par la mort et la résurrection du Christ; cette dernière scène est figurée à l'angle supérieur droit. Dans les deux angles inférieurs sont les armes du couple Schneeberger-Müller, dans un encadrement de feuillage. L'inscription de la banderolle, placée sous l'enfant est conforme au texte susdit, ainsi que la date et les deux initiales S. S. Cette broderie a dû être faite l'année après l'évènement et probablement par une proche parente. Elle est exposée dans la chambre de „Winkelried“.

4. Fouilles.

Les sculptures souterraines à incinération de Rafz (Zurich).

Au S. du village, les routes de Kaiserstuhl, de Zurich et un chemin transversal delimitent un triangle dans lequel, en 1849, on découvrit une tombe à incinération. Le lieu exact est indiqué par le Dr Graff dans une lettre à la Société des antiquaires, du 28 septembre 1849: à 17 pas de la route de Kaiserstuhl, entre deux maisons construites en 1833 et 1834 et portant les n° 210 et 222 (der Feurass); là, en creusant contre le mur nord de la cuisine d'une nouvelle habitation un puits perdu pour les eaux menagères, l'ouvrier rencontra, à 0,90 m. de profondeur, une dalle en molasse non travaillée, mesurant 1,30 sur 0,60 m. et 0,15 d'épaisseur, orientée E-O, reposant sur une bordure de cailloux et qui laissait sous elle un vide de 10 à 12 cm., rempli de sable d'infiltration. Sous cette couverture, on trouva cinq urnes, disposées en ovale, à quelque distance les unes des autres. L'ouvrier en voulant les sortir avec sa pelle les brisa toutes à l'exception de la plus petite. Au centre du cercle formé par ces vases reposaient les restes d'un jeune enfant, orienté O-E; sous sa tête, on recueillit encore quelques débris osseux d'un second corps plus agé. Le seul vase échappé à la destruction était placé près de la tête du mort et renfermait une petite cuiller de terre et un fragment de coquillage, qui est perdu. Dans les débris d'une des grandes

urnes on trouva deux bracelets de bronze qui furent immédiatement brisés; ces débris donnés à la Société des antiquaires avec l'urne et la cuiller sont aussi perdus. Dans la terre, sur l'emplacement de la tombe, on constata la présence de nombreux débris d'ossements calcinés qui devaient être enfermés dans une des urnes. Il semble qu'en réalité la tombe contînt six ou sept vases et probablement une ou deux sébillles (lettre Graff, vol. 7, n° 57, 59 et 60; ASA 1887, p. 494; R. Ulrich, Katal. I, p. 172).

En novembre 1920, dans un champ situé de l'autre côté de la route et immédiatement au N. de l'emplacement où fut découverte cette sépulture, en „im Gassenacker“, en creusant un canal pour l'écoulement des eaux d'une étable contaminée par la fièvre aphteuse, on rencontra une grande dalle qui fut mise de côté et l'on endommagea un vase. Avisé immédiatement par le président de la commune, M. Neukomm, qui porte un vif intérêt à l'histoire de la région, le musée obtint que la tombe ne serait pas touchée avant qu'il fût possible de procéder à des fouilles régulières, qui eurent lieu du 9 au 26 août 1921 et amenèrent la découverte de trois sépultures souterraines à incinération.

La *tombe I* se composait de trois vases placés sous une dalle de molasse brute, orientée ENE-OSO. A l'O. se trouvait une grande urne (celle qui avait été partiellement endommagée par le canal); elle renfermait une petite sébille hémisphérique et reposait dans une terre noire riche en cendres et charbons, contenant de petits débris d'os calcinés. A l'E. sont une urne noire plus petite et une écuelle conique. Derrière la grande urne est une rangée de cailloux disposés en demi-cercle; d'autres pierres sont placées en dehors des deux autres vases. Au centre de la tombe, on recueillit plusieurs cailloux de quartz laiteux plus ou moins translucides qui avaient été certainement déposés dans la sépulture.

Au S. de la première tombe et à 11,50 m. de celle-ci se trouvait la *tombe II*, recouverte d'une dalle polygonale de molasse complété par une pierre moins grosse. Sur cette dalle, quelques fragments de vases grossiers; directement au-dessous, le squelette d'un enfant couché sur le côté droit, orienté SE-NO, les bras replié et les mains ramenées à hauteur du visage, les jambes pliées, le fémur faisant un angle droit avec la colonne vertébrale: la position du dormeur. Devant le visage étaient les débris d'une grande urne

noire renfermant une petite sébille hémisphérique et une seconde urne rouge, ornée entre la lèvre et l'épaule de petites anses pinçées; elle contenait les restes calcinés d'un adulte et des charbons. Sous la poitrine du mort se trouvait une troisième urne en tout point identique à celle qui fut sauvée de la destruction de la tombe de 1849. Tous ces vases étaient enveloppés dans une masse compacte de cendres et de charbons, épaisse de 10 cm., parsemée de fragments d'os calcinés. Sous cette couche, sur le sol primitif, une jambe de chevrette, reste d'une offrande funéraire. Tout l'espace occupé par la couche de cendres et les vases était entouré de pierres de la grosseur du poing disposées irrégulièrement à une petite distance les unes des autres. Le corps de l'enfant ne reposait pas directement sur le lit de cendres, mais en était séparé par quelques centimètres de terre et de gravier.

Plus au NE, à 8 m. de la tombe I et à 9 m. de la tombe II se trouvait la *tombe III*, recouverte également d'une dalle de molasse et de quelques pierres; cette dalle est supportée par des cailloux, et l'espace primitivement vide en dessous était rempli de terre fine d'infiltration. Le mobilier se composait d'une urne ornée sur la lèvre et sur l'épaule de traits obliques incisés; sous cette urne, sur le sol primitif, un os de chèvre, d'une offrande funéraire. Une seconde urne en terre noire servait de réceptacle aux restes incinérés du défunt; elle était certainement recouverte d'une écuelle conique qui avait glissé à côté d'elle.

Dans la région on ne trouve pas de molasse; celle qui sert de couverture à ces sépultures doit provenir de 8 km. de là, des environs de Stetten, en territoire badois.

Heierli avait classé dans l'âge du bronze la tombe de 1849. Les fouilles de 1921 nous montrent clairement que tout ce groupe de tombes appartient au premier âge du fer. Plusieurs des urnes rappellent certaines formes provenant des tumulus du plateau suisse; la coutume de placer dans une grande urne une petite sébille est fréquente dans les tumulus de Unter-Lunkhofen, de même que la forme des écuelles coniques. Et comme dans la tombe de 1849 et dans la tombe II de 1921 on retrouve exactement la même urne, on peut en conclure que ces deux sépultures sont contemporaines.

Les sépultures souterraines à incinération du premier âge du fer sont très rares en Suisse: nous n'en connaissons qu'un seul

groupe: celles découvertes de 1903 à 1905 dans l'exploitation de terre à brique de la Schleifmatten à Schötz (Lucerne) (Cf. ASA 1903, p. 226; 1905, p. 63; JsGU I (1908), p. 51; V (1913), p. 136). Mais ces tombes diffèrent des nôtres en ce que les vases étaient placés isolés directement dans le sol, ou plus rarement dans une petite ciste de dalles.

En revanche, ce type de tombe est fréquent dans l'Allemagne du sud et en Bohême. Et comme notre petit cimetière se trouve sur la rive droite du Rhin, on ne saurait s'étonner de trouver en ce lieu des tombes souterraines à incinération du premier âge du fer.

Cimetière alamane de Bülach.

Du 17 octobre au 28 novembre nous avons poursuivi nos fouilles dans la partie inférieure du cimetière barbare de Bülach et avons ouvert 66 sépultures (n° 72 à 138). Celles-ci ne présentent aucune particularité quant aux rites funéraires. Les cercueils de bois sont rares. Quelquefois on rencontre un amas de cailloux recouvrant la tombe à une petite distance au-dessus du corps. A peu d'exceptions près, tous les morts étaient accompagnés d'un mobilier funéraire. On n'a pas recueilli dans cette partie du cimetière de pièces exceptionnelles comme ce fut le cas dans la partie supérieure. Mentionnons parmi les objets les plus intéressants: 5 épées, 18 scramasax (ceux-ci sont souvent enfermés dans un fourreau de cuir fermé de côté par une rangée de boutons et de petits clous de bronze; des observations précises nous permettront de reconstituer plusieurs de ces fourreaux), une vingtaine de garnitures de ceintures, souvent damasquinées, comprenant la plaque de ceinture avec sa contre-plaque, la plaque dorsale et les ferrets, une plaque de ceinture en potin et une en bronze, 26 boucles de ceintures, 8 paires de boucles d'oreilles, deux douzaines de pointes de javelots, 2 de lances et 2 de flèches, un éperon, quelques peignes et trousses de toilette, une garniture d'aumônière, de très nombreux colliers de perles de verre et de terres colorées. Somme toute, si ces objets constituent un accroissement de notre collection de l'époque des invasions, qui est aujourd'hui de beaucoup la plus importante en Suisse, ils ne nous apprennent rien de nouveau sur la civilisation des habitants de notre pays du VI^e au VIII^e siècle.

5. Moulages et copies.

Notre collection s'est augmentée de:

- 1^o 29 moulages de statuettes romaines et d'autres objets, faits dans différents musées (Avenches, Fribourg, etc.);
- 2^o 121 moulages de figurines en étain d'Aarau d'après les moules conservés au Musée;
- 3^o 37 moulages de fers à gaufres, ronds et carrés, avec différentes représentations, noms, armes de familles de la Suisse occidentale et du Sud de l'Allemagne du XVI^e et XVII^e siècle;
- 4^o 2 moulages de carrelages de Gottstatt, dont l'un d'après l'original trouvé à Douanne;
- 5^o 1 moulage de moule à gâteau;
- 6^o 61 moulages de carreaux de poêles du XV^e au XVII^e siècle, de Winterthour et d'autres fabriques de la Suisse, en partie peints;
- 7^o 4 moulages des reliefs de la cloche de l'église de Knonau, fondu en 1666 par Henri Füssli de Zurich;
- 8^o 188 groupes et figures moulés à l'aide des formes de l'ancienne fabrique de porcelaine de Schooren près Bendlikon, données par M. le Dr H. Angst.

Les moules inscrits sous les n° 3 à 5 ont été donnés au Musée par M. le pasteur L. Gerster à Kappelen. Les moulages des catelles ont été acquis des héritiers de M. A. Scheuchzer-Dür à Bâle qui les avait exécutés lui-même. M. H. Grimmer à Cham a exécuté pour nous les moules des reliefs de la cloche de Knonau.